

## Études littéraires africaines

HALEN (Pierre), PARAVY (Florence), dir., *Littératures africaines et spiritualité*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, coll. Littératures des Afriques, n°2, 2016, 349 p. – ISBN 9791030000863



Herman Philippe Sanon

Numéro 45, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051638ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051638ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Sanon, H. P. (2018). Compte rendu de [HALEN (Pierre), PARAVY (Florence), dir., *Littératures africaines et spiritualité*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, coll. Littératures des Afriques, n°2, 2016, 349 p. – ISBN 9791030000863]. *Études littéraires africaines*, (45), 242–244. <https://doi.org/10.7202/1051638ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

tion, d'un grand nombre de citations de la critique anglophone me semble regrettable. Une traduction de ces citations, en note de bas de page par exemple, aurait pu y remédier.

Quelques anglicismes malheureux sont en outre à relever, tels que « supporter » (au lieu d'appuyer ou soutenir) à la page XIII, ainsi que quelques coquilles, telles qu'« Assemblé » au lieu d'Assemblée (p. XVI) ou encore « d'arrache pieds » (au lieu de d'arrache-pied). Néanmoins, ce travail approfondi mérite d'être salué ; il nous rappelle notamment que l'appréciation d'un poète est liée à la période dans laquelle il ou elle est lu(e).

■ Karen FERREIRA-MEYERS

HALEN (PIERRE), PARAVY (FLORENCE), DIR., *LITTÉRATURES AFRICAINES ET SPIRITUALITÉ*. BORDEAUX : PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX, COLL. LITTÉRATURES DES AFRIQUES, N°2, 2016, 349 P. – ISBN 9791030000863.

Cet ouvrage réunit dix-huit contributions qui s'emploient à mettre en lumière les connexions entre littératures africaines et spiritualité. Après une introduction de Pierre Halen, il s'organise en deux parties : « Perspectives générales » et « Études de cas » ; chacune de ces parties comprend neuf articles. Les différentes contributions couvrant un large spectre d'investigation, on ne saurait toutes les résumer ici ; nous proposons donc de les présenter à partir de cinq « entrées thématiques » : 1) Littérature et spiritualité africaine : spécificité et mise en perspective dans une problématique plus générale ; 2) Religions ; 3) Sacré, invisible, surnaturel et magie en littérature ; 4) Sagesses africaines : ancestralité et traditions ; 5) Enfance et jeunesse. Chacune de ces entrées comprend, à une exception près, des articles de l'une et l'autre des parties, en respectant l'ordre de présentation de l'ouvrage.

Dans la première thématique, Pierre Halen relève avec justesse le lien entre spiritualité et textualité littéraire, et la manière dont les « Afriques littéraires » se sont approprié la question spirituelle. Catherine Mazauric analyse les expressions des « spiritualités féminines religieuses et profanes » dans trois romans de Ken Bugul où quête spirituelle et fiction de soi s'entremêlent, interrogeant, « à travers une recherche personnelle et par-delà cette dernière, la spiritualité collective telle qu'elle s'efforce de se réinventer dans une postcolonie désenchantée » (p. 266). La réflexion de Richard Samin permet de bien cerner le parcours spirituel très atypique d'Es'kia Mphahlele ; ce dernier prône en effet un humanisme africain à voca-

tion universaliste où l'identité, le nationalisme et la culture jouent des rôles déterminants. Analysant *L'Amour Blues* d'Arthur Flowers, François Guiyoba relève la portée « polémique et protéiforme » de cette œuvre qui « recèle une importante veine manifestataire » et comporte en outre plusieurs occurrences du vaudou compris comme une voie de renaissance.

Pour ce qui est du deuxième thème identifié ci-dessus, Aurélien Mokoko Gampiot se penche sur l'influence du chant inspiré dans la religion kimbanguiste. Sur la base d'une revendication identitaire et d'un désir de libération, le kimbanguisme doit beaucoup au chant inspiré et œuvre pour « une nouvelle identité noire. » (p. 163). L'article de Mbaye Diouf établit un état des lieux du dialogue inter-religieux instauré par Senghor entre les religions et confréries présentes au Sénégal ; cet équilibre religieux sera mis à mal, surtout sous la présidence de Wade. Frank Wilhelm analyse *Le Calvaire de Cosma-Benda*, un roman du Père Dufays ; ce missionnaire au Rwanda montre les enjeux spirituels et littéraires qui se déploient et s'influencent mutuellement dans la fiction comme dans la vie réelle en contexte colonial et postcolonial. Emmanuel Kayembe Kabemba réfléchit à « la quête d'une spiritualité endogène dans quelques œuvres narratives de la R.D. Congo » : cette quête d'authenticité identitaire et littéraire implique une mise en adéquation entre le passé et le présent afin de mieux envisager le futur.

Illustrant la troisième thématique, Bernard Mouralis constate un lien certain entre l'écrivain africain et le sacré ; son analyse repère un certain nombre de changements dans l'expression du sacré dans le discours littéraire et montre que, paradoxalement, la posture de l'écrivain est d'être dans la société, même laïque, « un être à part, un être sacré ». Thorsten Schüller aborde la « gestion du surnaturel dans la littérature des “enfants de la postcolonie” », qui se construit en « réaction à des courants littéraires antérieurs » ; en se situant résolument au croisement de plusieurs réalités historiques et discursives, cette nouvelle génération d'écrivains déconstruit de fait le surnaturel. À travers l'étude d'un exemple concret, Buata Malela démontre la manière dont « le visible et l'invisible » se présentent comme « deux réels enchevêtrés » dans l'écriture littéraire de Jean Malonga.

La quatrième entrée thématique concerne les sagesses africaines. L'article de Nadia Valgimigli relève la prégnance, dans la littérature africaine, d'éléments propres au monde traditionnel, au « feu des origines » mobilisé pour attester de l'« authenticité ». Au-delà d'une évolution qu'on peut noter, « l'écrivain africain ne veut pas, ou ne

peut pas encore, s'affranchir du devoir d'engagement que la nécessité historique semble lui imposer » (p. 85). Dominique Ranaivoson fait ressortir que, dans bien des romans, « sagesse et spiritualité [sont] garantes de l'authenticité identitaire même si certains écrivains, surtout de la diaspora, ne manquent pas de faire "le procès des spiritualités défaillantes" ». Cependant, « les sagesse et les spiritualités restent au cœur de l'identité africaine » (p. 99) et alimentent la production littéraire du continent. En se fondant sur des romans du monde *swahili*, Elena Bertoncini souligne le rôle encore important qu'y jouent les ancêtres et montre comment la magie et l'invisible font corps avec la vie quotidienne. Florence Paravy analyse la figure métatextuelle d'Amadou Hampâté Bâ comme une « figure de sage » qui témoignerait de « l'existence d'une âme africaine ». Dans le même registre, la réflexion de Christiane Ndiaye porte sur les « nouveaux sages » dans l'œuvre d'Aminata Sow Fall, qui pose « la question de la transmission de l'héritage culturel à la jeunesse » (p. 267).

Enfin, illustrant la cinquième thématique, Danièle Henky aborde le rôle joué dans l'Hexagone par les maisons d'édition de littérature pour la jeunesse, qui publient des contes véhiculant la sagesse et la culture orale africaines. L'introduction de ces textes dans les manuels scolaires « décloisonne l'éducation » et ce métissage culturel est vécu comme une richesse. Kodjo Attikpoé perçoit lui aussi « le roman pour la jeunesse » comme un lieu de discours sur les sagesse africaines ; l'auteur estime qu'en se nourrissant de « la sagesse des grands-parents », le romanesque africain destiné à la jeunesse représente le lieu d'élaboration d'un contre-discours opposable à certains clichés coloniaux.

En somme, l'intérêt de cet ouvrage réside incontestablement dans la grande qualité et dans la diversité des différentes contributions, qui établissent avec pertinence les multiples liens entre les littératures africaines et la spiritualité. On peut cependant nourrir deux regrets : d'abord une organisation d'ensemble de l'œuvre axée sur deux parties assez lâches ; ensuite l'absence d'une conclusion générale qui aurait pu contribuer à resserrer les lignes.

■ Herman Philippe SANON